

LE TEMPS

Essai Samedi 13 février 2010

Le petit manuel d'un «sage turbulent»

Par Isabelle Rūf

Une déclaration d'indépendance morale et intellectuelle signée par l'épicurien Han Ryner. Ce «Petit Manuel individualiste» date de 1903 mais reste d'actualité

Genre: Essai

Réalisateurs: Han Ryner

Titre: Petit Manuel individualiste

Postface de Bernard Pautrat

Studio: Allia, 79 p.

«Un sage turbulent», c'est ainsi que Bernard Pautrat qualifie joliment Han Ryner, un auteur oublié, dont les Editions Premières Pierres avaient déjà réédité un récit, Le Père Diogène.

De son vrai nom Henri Ner, cet original, né en Algérie en 1861, peut se définir comme «un libre penseur, anticlérical, tenté par le socialisme». Il s'engage dans les milieux littéraires, écrit des récits à couleur sociale, soutient Zola au moment de l'affaire Dreyfus.

En 1903, il publie ce Petit Manuel individualiste. Sur le mode questions-réponses, c'est un vrai «catéchisme» libertaire, un manuel de philosophie pratique. Il s'y montre en héritier rigoureux d'Epicure, refusant tout dogme, toute tradition, toute autorité, et déclare n'obéir qu'à sa conscience individuelle. Etre en accord avec sa pensée dans tous ses actes, cette exigence semble élémentaire, mais quand elle s'applique sans faille à chaque circonstance de la vie, le pari demande beaucoup de rigueur.

Raison et liberté

L'individualiste qui suit sa conscience se trouve très vite en contradiction avec la société. Son seul Dieu est sa raison, sa liberté. Il n'y a pas de races inférieures, dit-il; qu'on ne lui demande donc pas de sacrifices pour des idoles aussi aléatoires que l'honneur de la Race, de la Patrie, de la Religion, du Parti, de la Couleur, de l'Ordre ou de ce qu'on prétend être la Volonté du peuple. Le sage doit refuser de juger et de punir. Refuser de tuer ou de blesser, sauf cas extrêmes, et jamais au nom des idoles ci-dessus, surtout pas celle de la Couleur blanche, responsable de l'extermination de tant de peuples. «La société est inévitable comme la mort. [...] Mais le sage détruit en lui la crainte et le respect de la société, comme il détruit en lui la crainte de la mort.»

Le bonheur n'existe «que dans l'âme où il n'y a plus de lutte intérieure», un état hors de portée de la plupart des humains. Mais les efforts vers cette cohérence procurent de la joie, qui est «le sentiment qu'on avance vers le bonheur».

Han Ryner écrit cela en 1903. Pendant les trente-cinq ans qui lui restent à lutter, il ne cessera de se manifester sur tous les fronts, pacifiste, antisoviétique de la première heure, opposé au fascisme, libertaire jusqu'au bout, en belle cohérence avec son stimulant Manuel .

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA